

Dimanche 10 octobre 2021
Année B, 28^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (*Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-10-10/romain/messe>*)

Sagesse (Sg 7, 7-11) ; Psaume 89 (90) ; Hébreux (He 4, 12-13) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 17-30)

En ce temps-là,
Jésus se mettait en route
quand un homme accourut
et, tombant à ses genoux, lui demanda :
« Bon Maître, que dois-je faire
pour avoir la vie éternelle en héritage ? »
Jésus lui dit :
« Pourquoi dire que je suis bon ?
Personne n'est bon, sinon Dieu seul.
Tu connais les commandements :
Ne commets pas de meurtre,
ne commets pas d'adultère,
ne commets pas de vol,
ne porte pas de faux témoignage,
ne fais de tort à personne,
honore ton père et ta mère. »
L'homme répondit :
« Maître, tout cela, je l'ai observé
depuis ma jeunesse. »
Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.
Il lui dit :
« Une seule chose te manque :
va, vends ce que tu as
et donne-le aux pauvres ;
alors tu auras un trésor au ciel.
Puis viens, suis-moi. »
Mais lui, à ces mots, devint sombre
et s'en alla tout triste,
car il avait de grands biens.
Alors Jésus regarda autour de lui
et dit à ses disciples :
« Comme il sera difficile
à ceux qui possèdent des richesses
d'entrer dans le royaume de Dieu ! »
Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles.
Jésus reprenant la parole leur dit :
« Mes enfants, comme il est difficile
d'entrer dans le royaume de Dieu !
Il est plus facile à un chameau
de passer par le trou d'une aiguille

qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

De plus en plus déconcertés,
les disciples se demandaient entre eux :

« Mais alors, qui peut être sauvé ? »

Jésus les regarde et dit:

« Pour les hommes, c'est impossible,
mais pas pour Dieu ;
car tout est possible à Dieu. »

Pierre se mit à dire à Jésus :

« Voici que nous avons tout quitté
pour te suivre. »

Jésus déclara :

« Amen, je vous le dis :
nul n'aura quitté,
à cause de moi et de l'Évangile,
une maison, des frères, des sœurs,
une mère, un père, des enfants ou une terre
sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple :
maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres,
avec des persécutions,
et, dans le monde à venir,
la vie éternelle. »

« Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » L'homme est clairvoyant. Il ne parle pas de la vie éternelle en termes de possession mais d'héritage. Il sait bien que, comme autrefois la terre promise, la vie éternelle est un don de Dieu. Mais la question de l'homme exprime aussi son insatisfaction par rapport à l'observance des commandements. Car s'il demande à Jésus quoi faire pour hériter de la vie éternelle alors même qu'il est un fidèle observateur de la Loi, c'est sans doute qu'il sent comme une rupture entre la pratique des commandements et le don de la vie éternelle par Dieu. Ne serait-ce pas parce que la simple observance est incapable de hisser l'être humain à la hauteur du don de Dieu ? Jésus commence par se situer sur le même registre que l'homme : à une question portant sur l'action (« Que dois-je faire ? ») vient une réponse qui met en valeur la meilleure des pratiques, celle de la Loi : « Tu connais les commandements ».

À dire vrai, tout aurait pu s'arrêter là : la fidélité à la Loi étant le chemin de la vie éternelle, tout semblait être dit. Mais à ce fidèle observateur de la Loi, qui est venu en courant s'agenouiller devant lui, Jésus fait une déclaration qui va changer le cap de l'histoire. À cet homme qui représente le peuple d'Israël, Jésus ouvre une voie nouvelle. L'homme est plein de richesses morales, spirituelles et matérielles mais Jésus va lui dire qu'il y a en lui un manque. Curieuse révélation pour celui qui prétend « garder tous les commandements ». Comment concevoir un manque là où il n'y a que plénitude ?

Que manque-t-il donc à cet homme ? Mais cette chose qui manque est-elle bien un objet ? Le manque est d'un autre ordre et c'est ce que la parole de Jésus va révéler : « Va, ce que tu as vendus-le et donne-le à des pauvres et tu auras un trésor au ciel ; et viens, suis-moi ! »

Le fidèle observant de la Loi voulait hériter de la vie éternelle, c'est-à-dire posséder quelque chose, et il s'entend répondre qu'il lui faut vendre et donner ce qu'il a. Il aura ainsi « un trésor au ciel ». Il lui faut se déposséder s'il veut obtenir un trésor. Mais ce n'est pas tout : il doit encore suivre Jésus.

L'homme pensait que la fidélité aux commandements durant sa vie terrestre lui donnerait en récompense la vie éternelle. Jésus brise la perspective : il ne s'agit pas d'observer aujourd'hui la Loi en vue d'obtenir demain un bénéfice, selon une loi de cause à effet. Non, le trésor dans le ciel advient au moment même où l'on se dépossède de tout ce que l'on a, tant il est vrai que celui qui n'est plus possédé par l'avoir devient aussitôt libre pour entrer dans une relation nouvelle : « Viens et suis-moi ! ». Seule la dépossession permet de marcher à la suite de Jésus.

Le trésor est déjà là ! Le trésor est déjà ce qui nous libère de toutes les possessions qui nous entravent, y compris de cette richesse que peut être la tranquille assurance de la pratique des commandements. A-t-il pris conscience de tout cela, cet homme pressé de savoir quoi faire pour hériter de la vie éternelle ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'il s'assombrit en entendant les paroles de Jésus. Sa tristesse vient de ce qu'il est en train de réaliser. Jésus lui fait distinguer une autre voie que celle de la complétude qui donne la sécurité. Une voie plus risquée parce que, obligeant celui qui l'emprunte à jeter tout ce qu'il a pu acquérir, elle le fait entrer dans une relation à Dieu qui passe par le chemin du Fils de l'homme.

Père Jean-François Baudoz